









eut peu d'égaux parmi ses contemporains.

Cependant l'année 762 de Rome, & la 42<sup>e</sup> de l'empire d'Auguste, lorsque la fortune de ce Poëte Chevalier Romain paroissoit la plus brillante, & qu'il se croyoit le mieux dans l'esprit de son maître, il fut exilé à *Tomes*, ville située dans la *Sarmatie* ou la *Scythie* d'Europe, sur les bords du *Pont Euxin*, & au midi des bouches du *Danube*. Il y mourut après sept ans d'exil, âgé de cinquante-neuf ans & quelques mois : trois ans après la mort d'Auguste : ce Prince, si l'on en croit Ovide même, pensoit à le rappeler, lorsque la mort le prévint, & laissa l'infortuné Poëte sans espérance de retour : Tibere successeur d'Auguste, ne pensa point à lui.

Mais enfin quelle fut la cause de son exil ? Et quelle raison si forte peut avoir eu l'Empereur Auguste de priver Rome & sa cour d'un si bel esprit, pour le confiner dans le sein de la Bar-



















semblance que ce Poëte s'étoit trouvé mêlé dans quelque intrigue, & avoit été témoin, peut-être par hazard, de quelque désordre secret de cette Princesse : cela joint à son Poëme de l'Art d'aimer qui, à vrai dire, fit d'étranges impressions sur le cœur des deux Julies, fut ce qui causa sa disgrâce.

Voilà de routes les conjectures sur l'exil d'Ovide, celle qui me paroît la mieux fondée. On ne prétend pas néanmoins y asservir les Lecteurs qui seront toujours parfaitement libres d'en penser ce qu'il leur plaira : il nous suffit d'avoir rapporté fidelement tout ce qui s'est dit au sujet d'un exil qui a donné matière à tant de belles Elégies que nous donnons ici traduites en notre Langue.

Ovide les envoya à Rome divisées en cinq Livres sous le nom de *Tristes*, parce qu'en effet le tems, le lieu, le sujet, tout s'y ressent de la tristesse profonde où étoit l'Auteur, lorsqu'il les écrivit.





























# TABLE DES ELEGIES

---

## LIVRE CINQUIEME.

- I<sup>re</sup> ELEG. **O**U il fait le caractère de ce Livre,  
& demande grace pour lui  
comme pour les quatre autres , 363
- II. ELEG. Ovide à sa femme , 373
- III. ELEG. Le Poëte , dans un jour de Fête con-  
sacré à Bacchus , implore l'assistance de ce  
Dieu , 383
- IV. ELEG. A un de ses amis ; il fait parler sa  
Lettre qui déplore ses malheurs ; il conçoit de  
bonnes espérances pour l'avenir , fondées sur  
les bons offices de cet ami , 391
- V. ELEG. Il célèbre le jour de la naissance de sa  
femme , 397
- VI. ELEG. A un ami peu fidèle : il faut pardon-  
ner quelque chose à un ami malheureux , 405
- VII. ELEG. A un ami qui lui demande de ses  
nouvelles & de celles du pays qu'il habite ,  
411
- VIII. ELEG. Dépit contre un malhonnête-homme  
qui insultoit à sa disgrâce , 419
- IX ELEG. A un ami généreux & bienfaisant ,  
423
- X. ELEG. Le Poëte se plaint amèrement de la  
longueur & de la dureté de son exil , 429
- XI. ELEG. A sa femme ; il la console sur ce  
que quelqu'un l'ayant traité de femme d'exi-  
lé , elle en avoit été extrêmement offensée ,  
435































































me survivrai toujours dans la moitié de moi-même.

O Dieux, quelle subite flamme s'échappe tout-à-coup d'un gros nuage ! Quels éclairs brillent de toutes parts, & quel horrible tonnerre gronde dans les cieux ! Au moment que je parle, un furieux coup de mer vient donner dans le flanc de mon vaisseau, avec le même fracas qu'une (11) grosse pierre lancée contre les murs d'une ville assiégée. Ah ! ce flot que je vois s'avancer à grand bruit, & qui s'élève si fort au-dessus des autres, est le dixième (12) & le plus terrible de tous. Hélas ! je ne crains point la mort, mais seulement un certain (13) genre de mort que j'envisage comme le plus funeste de tous. Garantissez-moi du naufrage, & je tiens la mort pour une insigne faveur.

C'est quelque chose, quoiqu'on en dise, soit qu'on meure de mort naturelle ou de mort violente, d'être inhumé dans le sein de sa patrie parmi ses proches, de pouvoir en mourant leur déclarer ses dernières volontés, d'ordonner de sa sépulture, enfin de ne pas devenir la proie des monstres de la mer. Au reste supposez, si vous le voulez, que je mérite en particulier ce genre de mort si affreux, je ne suis pas seul dans ce vaisseau : pourquoi faut-il que des innocens soient enveloppez

sur les bords du Scix, sans pouvoir jamais passer aux champs Elizés.



















































































## LES ELEGIES

Aut ut edax vultur corpus circumspicit ecquod  
 Sub nullâ positum cernere possit humo.  
 Sic mea nescio quis, rebus male fidus acerbis,  
 In bona venturus, si paterêre, fuit.  
 Hunc tua per fortes virtus submovit amicos, 15  
 Nulla quibus reddi gratia digna potest.  
 Ergo quam misero, tam vero, teste probaris:  
 Hic aliquod pondus si modo testis habet.  
 Nec probitate tuâ prior est aut Hectoris uxor,  
 Aut comes extincto Laodamia viro. 20  
 Tu si Mæonium vatem sortita fuisses,  
 Penelopes esset fama secunda tuæ.  
 Sive tibi hoc debes, nullo pia facta magistro;  
 Cumque novâ mores sint tibi luce dati:  
 Fœmina seu Princeps, omnes tibi culta per  
 annos, 25  
 Te docet exemplum conjugis esse bonæ.

(3) *L'illustre femme d'Hector, &c.* C'est Andromaque, dont Homere en plus d'un endroit de l'Illiade a célébré l'amour incomparable pour le grand Hector son mari. Virgile en fait aussi l'éloge au III. Liv. de l'Enéide.

(4) *L'incomparable Laodamie, &c.* Celle-ci étoit femme de Protésilas; elle voulut le suivre à la guerre, mais il ne le permit pas: elle apprit ensuite qu'il avoit été le premier des Grecs qu'Hector avoit tué de sa main, & elle en mourut de douleur. Ovide en parle dans ses Héroïnes.

(5) *Pénélope ne marcherit, &c.* On peut veir ce qui est dit dans Homere & dans d'autres Poëtes, de Pénélope femme d'Ulisse, & de sa constance à résister aux poursuites de ses amans, pendant la longue absence d'Ulisse. Il y a cependant des Auteurs qui contredisent Homere sur la prétendue fidélité de Pénélope, & qui ne déposent pas en sa faveur.

(6) *Une Dame de plus haut rang, &c.* Un Auteur a prétendu qu'Ovide désignoit ici *Martia* fille de Martius Philippe beau-fils de l'Empereur Auguste; il fonde sa conjecture sur ce distique de la III. Elégie du premier Livre de *Ponto*:

*Hanc probat, & pri no dilectam semper ab avo  
 Est inter comites Martia cœnâ suas*















je ne suis mieux peint nulle part (3) que dans mes vers ; je vous charge donc de les lire & de les relire souvent tels qu'ils sont , surtout le Poëme des (4) Métamorphoses , ouvrage infortuné qui fut interrompu par l'exil de son maître.

Oui, moi-même en partant je le mis au feu, bien qu'à regret , avec plusieurs autres pièces de ma façon. De même que la fille de Thestius (5) meilleure sœur que bonne mere, brûla, dit-on, de sa main son propre fils : ainsi je livrai moi-même aux flammes d'innocens ouvrages pour lesquels j'avois des entrailles de pere, & qui sans doute ne méritoient pas un si triste sort. Je les sacrifiai pourtant ; soit parce que les Muses qui m'avoient rendu coupable, (6) m'étoient devenues odieuses ; soit parce que ce Poëme étant encore (7) imparfait, croissoit tous les jours sous ma main. Mais enfin comme il n'a pas été entièrement

(5) De même que la fille de Thestius, &c. C'est Alce, qui ayant appris que les deux freres Léxipe & Toxé avoient été tués par Méléagre son fils, pour s'en vanger, elle alluma un brasier ardent où elle mit un tison fatal dont dépendoit la vie de ce fils, & elle le faisoit brûler peu à peu : pendant ce tems-là Méléagre se sentit dévorer les entrailles par des douleurs insupportables, & périt ainsi d'une mort lente à mesure que ce tison se consumoit. Voyez toute l'histoire ou la fable d'Alce & de Méléagre, au VIII. des Métamorphoses.

(6) Qui m'avoient rendu coupable, &c. C'est son Livre de l'Art d'aimer qui fut en partie cause de sa disgrâce.

(7) Imparfait, j'y ajoutois tous les jours, &c. Il dit que ce Poëme croissoit chaque jour sous sa main ; c'est ainsi qu'il s'exprime en parlant d'un ouvrage auquel il travailloit actuellement, lorsqu'il fut enlevé pour aller en exil.

























me (4) l'ombre accompagne toujours celui qui marche au soleil, & qu'elle disparoit dès que le ciel se couvre; ainsi le peuple toujours inconstant suit le brillant de la fortune, & au premier nuage il s'enfuit. Je souhaite (5) que ce que je dis passe toujours chez vous pour un songe, mais il ne se vérifie que trop dans ma personne. Pendant que j'ai été sur un bon pied dans le monde, ma maison assez connue dans Rome, quoique simple & sans faste, fournissoit honnêtement à la dépense pour un grand nombre de prétendus amis qui s'empressoient autour de moi; mais sitôt qu'elle a été ébranlée, tous craignant d'être enveloppez sous ses ruines, m'ont tourné le dos comme de concert, & ont sagement pris la fuite.

Au reste je ne m'étonne pas si l'on craint la foudre, puisqu'elle se fait sentir à tout ce qui est proche des lieux où elle tombe: cependant (6) César ne désapprouve pas un ami fidèle & constant dans l'adversité, même à l'égard de ses ennemis; & ce Prince le plus modéré du monde, ne sçait point s'irriter contre un homme qui aime dans la mauvaise fortune celui qu'il a toujours aimé.

(6) *Cependant César ne désapprouve pas, &c.* Ovide montre ici combien ses faux amis eurent tort de l'abandonner dans sa disgrâce; & il le prouve par plusieurs exemples, particulièrement de l'Empereur Auguste même, qui souvent ne put s'empêcher de louer la fidélité de quelques Romains qui avoient suivi le parti de Pompée contre lui.





On raconte (7) du cruel Thoas, qu'ayant reconnu que Pilade n'étoit point Oreste, sçut bon gré à Pilade d'avoir voulu passer pour Oreste. Hector (8) loua toujours dans Patrocle sa fidélité héroïque pour le grand Achile.

On dit aussi que Pluton (9) ne vit qu'à regret Thésée accompagner son ami jusqu'au séjour des morts.

Et il est croyable que Turnus ne put retenir ses larmes, au récit de l'aventure tragique d'Euriale & de Nisus, ces deux parfaits amis. Enfin c'est un sentiment si naturel, d'avoir de la compassion pour les malheureux, qu'on l'approuve jusque dans ses ennemis.

Hélas cependant, qu'il en est peu qui soient touchés de ces discours ! Tel est l'état de ma fortune, qu'on ne peut assez la déplorer ; mais quelque triste & accablante pour moi que soit la situation où je me trouve, aussitôt, cher ami, qu'on me parle des progrès étonnans que vous faites dans les sciences & dans la vertu, je sens tout-à-coup renaître le calme dans mon cœur. J'avois déjà prévu tout ce qui devoit vous arriver un jour, lorsque (10) le vent de la fortune ne souffloit encore que foiblement en votre faveur. Si l'intégrité des

suivre cet ami partout, il résolut de descendre avec lui jusqu'aux enfers : c'est ce qui fait dire à Ovide que Pluton même ne put voir sans pitié un exemple si rare de fidélité.

(10) Lorsque le vent de la fortune, &c. C'est-à-dire avant que vous fussiez parvenu à ce haut degré de réputation. Ovide aime à se représenter la fortune des hommes dans le monde,

























présente. Castor & (17) Pollux, aimables divinitez que cette île revere, je vous réclame aussi ; soyez nous propices dans les deux routes qu'on va prendre. L'un de nos vaisseaux se prépare à traverser les Simplégades, & l'autre les côtes de la Thrace. Quoique ces routes soient différentes, faites, je vous prie, que chacun de ces vaisseaux ait le vent qui lui convient.

quitter, reprenoit la route de l'Hellespont pour entrer par le bosphore de Thrace, dans le Pont Euxin, & de-là se rendre à Tomes. Ovide implore donc ici l'assistance de Castor & Pollux pour le vaisseau qu'il quitte & pour celui qu'il prend, afin de passer de Samothrace en Thrace, & traverser ensuite par terre les vastes campagnes de la Thrace par où il se rendit à Tomes. Ces trois vaisseaux différens que monta Ovide, ont jetté ses Commentateurs dans de grands embarras, & les ont réduit à donner à leur Auteur des sens bien forcez : jusque-là que quelques-uns d'eux ont prétendu qu'il y avoit beaucoup de dérangement dans le récit de cette navigation ; en sorte, disent-ils, que l'on peut assurer que ce récit se ressent un peu du desordre où se trouvoit alors le Poëte ; mais de la maniere dont nous l'avons expliqué, rien ne paroît plus naturel.

### ONZIÈME ELEGIE.

*Le Poëte demande grace pour ce premier Livre.*

(1) **T**outes ces Lettres, ami Lecteur, que vous venez de lire, ont été écrites pendant une navigation fort agitée ; soit (2) au mois de Décembre sur la mer Adriatique où j'étois tout transi de froid ; soit après

(2) Soit au mois de Décembre, &c. Ovide étant parti de Brindes sur la fin de Novembre de l'année 762 de Rome, &c.



































Je ſçai, mon Prince, que bien d'autres que moi, & d'un génie fort ſupérieur, s'occupent à vous louer d'une manière digne de vous; mais je ſçai auſſi que Jupiter, après avoir vû couler ſur ſes autels le ſang des plus grandes victimes, reçoit encore avec plaiſir la ſumée du plus léger encens.

Ah l'ennemi cruel & dangereux, que celui qui le premier vous lut quelque endroit de mes Poéſies galantes! Le traître ne l'a fait ſans doute que pour vous dégouter de celles que vous auriez pû lire avec moins de prévention; elles ſont pleines de reſpect & de vénération pour vous. Mais, hélas! ai-je pû compter ſur un ſeul ami depuis que j'eus le malheur de vous déplaire? peu s'en falloit que je ne me haïſſe moi-même.

Lorsqu'une maiſon déjà chancelante eſt prête à s'érouler, tout le poids des ruines tombe du côté le plus foible: bientôt on la voit s'entr'ouvrir de toutes parts, & chaque morceau entraîné par ſon propre poids, entraîne tout le reſte. Ainſi mes vers ont attiré ſur moi tout le poids de la haine publique; & le grand nombre, à l'ordinaire, s'eſt réglé ſur le viſage du Prince.

Cependant vous m'honorâtes autrefois de votre eſtime, il m'en ſouvient; & ce beau cheval (10) dont vous me fites préſent un certain jour que je devois paſſer en revûe devant vous, en eſt une aſſez bonne preuve. Si cette



















Livia sic tecum sociales compleat annos,  
 Quæ, nisi te, nullo conjuge digna fuit.  
 Quæ si non esset, cælebs te vita deceret:  
 Nullaque, cui posses esse maritus, erat.  
 Sospite sic te sit natus quoque sospes; & olim  
 Imperium regat hoc cum seniore senex:  
 Utque tui faciunt fidus juvenile nepotes,  
 Per tua perque tui facta parentis eant.  
 Sic assueta tuis semper victoria castris  
 Nunc quoque se præstet, notaque signa pe-  
 tat. 170  
 Ausoniumque ducem solitis circumvolet alis:  
 Ponat & in nitidâ laurea ferta comâ.  
 Per quem bella geris, cujus nunc corpore pu-  
 gnas:  
 Auspicium cui das grande, Deosque tuos.

(18) *Que votre Livie, &c.* Livie Drusille, d'abord femme de Tibere Néron, qui la céda ensuite à Auguste: cette Impératrice lui survécut de plusieurs années; & il l'aima constamment jusqu'à la fin, quoiqu'il n'en eût point eû d'enfans.

(19) *Et votre fils, &c.* C'est Tibere Néron fils de sa femme Livie; Auguste l'adopta bien qu'il ne fût que son beau-fils, & il lui succéda à l'Empire par les artifices de sa mere.

(20) *Que vos petits-fils, &c.* Ce sont Caius, Lucius, & Agrippa, tous trois fils de Julie fille d'Auguste & femme d'Agrippa; ils furent déclarés Princes de la jeunesse. Les deux premiers moururent fort jeunes, Caius en Licie, & Lucius à Marseille: Agrippa le troisième petit-fils d'Auguste, fut solennellement adopté avec Tibere Néron; mais peu de tems après Auguste ayant remarqué en lui des inclinations basses & un naturel farouche, il le priva de son droit d'adoption, & le relégua à Surrento; en sorte que Tibere demeura seul en possession des bonnes grâces de l'Empereur, à quoi aussi ne contribuerent pas peu les intrigues de Livie.

(21) *De votre auguste pere, &c.* C'est Jules-César dont Auguste étoit le fils adoptif, n'étant que son petit-neveu par Attilia sa mere fille de Julie sœur de Jules.

(22) *Que la victoire accoutumée à suivre votre camp, &c.* C'est ce qu'on peut voir dans Suétone, au chap. 21 de son Histoire. Auguste subjugua, soit par lui-même, soit par ses Lieutenans, la Biscanie, l'Aquitaine, la Pannonie ou Hongrie, la Dalmatie, avec toute l'Illyrie, la Rhétie, la Vindélicie ou













Nam non sum tanti, ut renovem tua vulnera,  
 Cæsar,  
 Quem nimio plus est indoluisse semel. 210

Altera pars superest: qua turpi crimine tactus  
 Arguor obscœni doctor adulterii.

Fas ergo est aliquâ cœlestia pectora falli?  
 Et sunt notiâ multa minora tuâ.

Utque Deos cœlûque simul sublime tuenti 219  
 Non vacat exiguis rebus adesse Jovi.

A te pendentem sic dum circumspicis orbem,  
 Effugiant curas inferiora tuas.

Scilicet imperii, Princeps, statione relicta,  
 Imparibus legeres carmina facta modis. 220

Non ea te moles Romani nominis urget,  
 Inque tuis humeris tam leve fertur onus;

Lusibus ut possis advertere numen ineptis;  
 Excusâque oculis otia nostra tuis.























adore, pour peu qu'elle en sçache l'histoire, ne lui donneront pas de grands exemples de continence. Lorsqu'elle entrera, par exemple, dans le Temple de Jupiter, il lui viendra infailliblement à l'esprit combien de jeunes filles ont été séduites par l'intervention de ce Dieu; ensuite lorsqu'elle ira adorer Junon dans son Temple, tout proche de celui de Jupiter, elle se souviendra que ce ne fut pas sans raison que cette jalouse Déesse fut souvent de mauvaise humeur contre son mari qui lui donna bien des rivales. Si elle jette les yeux sur la statue de Minerve, elle ne manquera pas de s'informer pourquoi cette vierge si prude fit élever si tendrement Erictonius (30) enfant né d'un crime. Qu'elle entre ensuite dans le Temple de Mars, elle y verra dans le vestibule Vénus entre les bras de ce Dieu (31) vengeur: puis s'arrêtant au Temple (32) d'Iris, elle voudra sçavoir pourquoi Junon l'exila sur les côtes de la mer Ionienne, & jusqu'au fond du bosphore. Enfin elle ne manquera pas de gens qui l'instruisent des intrigues de Venus avec Anchise, du commerce de Diane avec Endimion, & de celui d'Iasius avec Cérés. Ce qu'on doit conclure de tout cela, c'est qu'il n'est rien dont un esprit gâté & un cœur corrompu ne puisse abuser. Car enfin, toutes les (33) statues de ces divinitez sont encore sur pied; & personne, que je sçache, ne s'est avisé d'attenter sur elles.









fastres de cette malheureuse ville qui succomba enfin sous les armes des Grecs ? Comment ai-je oublié Thebes, & la fameuse querelle de deux freres (36) acharnez l'un contre l'autre, & ces sept portes où camperent sept armées ennemies commandées par autant de chefs différens ? Rome la belliqueuse, Rome offroit à mes vers une matiere assez riche ; & il faut avouer qu'un Poëme qui renferme tout ce qui s'est fait de grand & d'héroïque pour la défense de la patrie, est un ouvrage fort estimable. Enfin, grand Prince, comme vous rassemblez en vous seul tout le mérite qui se partage dans les autres ; pour faire un Poëme accompli, je n'aurois dû chanter que vous. De même que le Soleil attire à lui tous les yeux par l'éclat de sa lumiere, ainsi vos hauts faits auroient enlevé tous mes soins & épuisé toute l'attention de mon esprit. Mais non, je me trompe ; on auroit tort de me blâmer : un si grand sujet à traiter m'auroit ouvert un champ trop vaste pour un esprit aussi borné que le mien. Je me suis donc renfermé dans une sphere plus étroite : une petite barque qui se joue sur un étang, ne doit pas aisément se hasarder en pleine mer.

Je doute même si je suis assez fort pour badiner avec grace dans de petits vers légers ; c'est peut-être encore un peu trop pour moi. Si l'on m'ordonnoit donc de chanter la guerre des Géans foudroyez par Jupiter, infail-

Divitis ingenii est immania Cæsaris acta 338  
 Condere ; materiâ ne superetur opus.

Et tamen ausus eram : sed detractare videbar,  
 Quodque nefas damno viribus esse tuis.

Ad leve rursus opus juvenilia carmina veni ;  
 Et falso movi pectus amore meum. 340

Non equidem vellem : sed me mea fata trahe-  
 bant,  
 Inque meas pœnas ingeniosus eram.

Hei mihi ! quod didici quod me docuere paren-  
 tes,  
 Litteraque est oculos ulla morata meos.

Hæc tibi me invisum lascivia fecit, ob Artes, 345  
 Quas ratus es vetitos sollicitasse toros.

Sed neque me nuptæ didicerunt farta magistro :  
 Quodque parum novit, nemo docere potest.

































res d'Italie : ce Poète a beaucoup de génie , mais sans art. Lucrèce (60) en Philosophe profond examine les causes de l'activité du feu , & prédit la dissolution de ce monde composé , selon lui , de trois élémens. Mais aussi le voluptueux (61) Catulle a souvent célébré dans ses vers une de ses maîtresses sous le faux nom de Lesbie ; & il nous avertit encore que ne se bornant pas à celle-là , il en aima bien d'autres , sans respecter même la femme d'autrui. Le petit (62) Calvus , avec une licence toute pareille nous raconte en cent façons ses beaux exploits en ce genre. Que dirai-je des Poésies de Ticide & de Memmius , où l'on exprime chaque chose par son nom , c'est-à-dire les plus grandes infamies par les noms les plus infâmes. Cinna est de la même sequelle , & Anser encore plus imprudent que Cinna. Le petit ouvrage de Cornificius , avec celui de Valere Caton , sont de la même trempe ; aussi-bien que tous ces autres libelles , où sous le nom emprunté de je ne sçai quelle Pérille , on nous désigne assez ouvertement Métella. On peut encore y joindre l'Auteur du Poème des Argonautes , qui les fait voguer à pleines voiles au travers du Phase , & qui n'a pû se taire sur ses secrettes amours avec sa Leucade.

*Je S'entend* , qui ne lui fit pas grand honneur ; ce qui n'étoit pas faute de l'avoir travaillé avec soin , puisqu'il employa dix années à le polir & le repolir . . . Anser fut un Poète aux gages de Marc Antoine ; Cicéron s'en moque & badine agréablement sur son nom dans sa XIII. Philippine ; Virgile le raille

































Aspicias quantum dederis mihi pectoris  
ipſe; 555

Quoque favore animi teque tuosque canam.

Non ego mordaci diſtrinxi carmine quemquam;

Nec meus ullius crimina verſus habet.

Candidus à ſalibus ſuffuſis felle reſugi:

Nulla venenato littera miſta joco eſt. 560

Inter tot populi, tot ſcripſi millia noſtri,

Quem mea Calliope læſerit, unus ego.

Non igitur noſtris ullum gaudere Quiritem

Auguror, at multos indoluiffe, malis.

Nec mihi credibile eſt quenquam inſultaffe ja-  
centi; 565

Gratia candori ſi qua relata meo eſt.

His precor atque aliis poſſint tua numina flecti,

O pater, ô patriæ cura ſaluſque tuæ.

Non ut in Auſoniam redeam, niſi forſitan olim,

Cum longo pœnæ tempore victus eris: 570

Tutius exilium pauloque quietius oro:

Ut par delicto ſit mihi pœna ſuo.

avoit pris la figure: *Purpureoque altè ſuras vincire cothurnos*  
Et cet autre: *Sola Sophocleo tua carmina digna cothurno*, des  
vers dignes du cothurne de Sophocle, c'eſt-à-dire comparables  
aux vers tragiques de ce grand Poète. Le cothurne étoit op-  
poſé au ſoc, *foccus*. Le ſoc n'avoit que ſemelle baſſe & plate;  
il étoit propre de la Comédie, comme dans Horace, *Hunc*  
*focci cepere pedem*. On dérive ce mot de *faccus*, un ſac, parce  
qu'il étoit attaché ſur le pied, & montoit par pluſieurs pluſ juſ-  
qu'à mi-jambe.









Littera suffusas quod habet maculosa lituras; 15

Læsit opus lacrimis ipse poëta suum.

Si qua videbuntur casu nondicta latinè;

In qua scribebat, barbara terra fuit.

Dicite, lectores, si non grave, quâ sit eundum;

Quasque petam sedes hospes in urbe liber. 20

Hæc ubi sum linguâ furtim titubante locutus;

Qui mihi monstraret, vix fuit unus, iter.

Di tibi dent nostro quod non tribuere parenti,

Molliter in patriâ vivere posse tuâ.

Duc age, namque sequar; quamvis terrâque  
marique 25

Longinquo referam lassus ab orbe pedem.

Paruit, & ducens: hæc sunt fora Cæsaris, inquit;

Hæc est à sacris quæ via nomen habet.

Hic locus est Vestæ; qui Pallada servat & ignem:

Hic fuit antiqui regia parva Numæ 30

(3) Voilà, me dit-il, la Place d'Auguste, &c. Le Poëte représente ici celui qui servoit de guide à son Livre personnifié, comme lui montrant chaque chose du doigt à mesure qu'elles se présentoient: c'est ainsi qu'on en use à l'égard d'un étranger qu'on conduit dans une ville où il n'a jamais été. *Forum* signifie également une place publique ou une Cour de justice; ici il marque l'une & l'autre. Suétone, Liv. 29 de son Histoire, entre les édifices publics que fit bâtir Auguste, fait mention de cette place & du palais de la justice qu'il y fit construire, pour suppléer aux deux autres qui ne suffisoient pas à la multitude des plaideurs: on y plaidoit les causes qui concernoient la Police, & l'attribution des autres causes aux divers tribunaux auxquels il appartenoit d'en juger.

(4) Puis la voie sacrée, &c. Cette rue conduisoit au capitolé, & se nommoit la *voie sacrée*; parce que c'étoit-là où se fit l'alliance de Romulus avec Tatius Roi des Sabins, au rapport de Festus: c'étoit aussi par-là que se faisoit la marche des triomphes.

(5) Le temple de Vesta, &c. C'étoit celui où se gardoit le *Palladium*, qui étoit une statue de la Déesse Pallas: on y con-











que cette maison a mérité des triomphes perpétuels ? ou parce qu'elle a toujours été chérie du Dieu (13) qu'on révere à Leucade ? ou plutôt n'est-ce point parce qu'elle est toujours (14) en fête, & qu'elle répand la joie partout ? Enfin seroit-ce un symbole de (15) cette paix éternelle qu'elle fait régner sur la terre ? Oui : de même que le laurier est toujours verd, & que ses feuilles ne se flétrissent jamais ; ainsi la gloire de cette auguste maison ne se flétrira point, mais se perpétuera dans tous les siècles. L'inscription qui est au-dessus de la couronne de chêne, témoigne que les citoyens de cette ville doivent leur salut au Prince qui habite ce palais.

Puissiez-vous, digne pere de la patrie, à tous ces citoyens que vous avez sauvés, en ajouter encore un qui relégué bien loin de vous, languit tristement au bout du monde ; quoiqu'à vrai dire, la cause des peines qu'il souffre, & qu'il avoue de bonne-foi avoir bien mérité, ne soit pas un crime odieux, mais une simple imprudence. Infortuné que je suis ! je frémis à la vûe de ce lieu, & je révere en tremblant celui qui en est le maître. (16) Mais quoi ma Lettre même tracée d'une main chancelante, en paroît frappée comme moi ! voyez-vous comme le papier en pâlit, & comme chacun de mes distiques chancelle

(16) *Mais quoi ma Lettre même, &c.* Il faut avouer que notre Poëte badine ici un peu trop, & que ce n'est pas là le lan-

Quandounque, precor, nostro placata parenti,  
 Iisdem sub dominis aspiciare domus.  
 Inde tenore pari gradibus sublimia celsis  
 Ducor ad intonsi candida templa Dei. 60  
 Signa peregrinis ubi sunt alterna columnis  
 Belides, & stricto barbarus ense pater:  
 Quæque viri docto veteres fecere novique  
 Pectore, lecturis inspicienda patent.  
 Quærebam fratres, exceptis scilicet illis, 65  
 Quos suus optaret non genuisse parens.  
 Quærentem frustra custos me sedibus illis  
 Præpositus sancto jussit abire loco.  
 Altera templa peto vicino juncta teatro:  
 Hæc quoque erant pedibus non adeunda  
 meis. 70

gage de la douleur. Qu'est-ce qu'une Lettre frappée de crainte?  
 que ce papier qui pâlit à la vue du palais de César? & que ces  
 distiques qui chancellent sur leurs pieds? De si froides allusions  
 & tant de pensées fausses n'étoient gueres propres à fléchir la  
 colere d'un Prince aussi délicat qu'Auguste.

(17) *Au temple d'Apollon, &c.* C'est Apollon qu'on désigne  
 ici par l'épithete de Dieu non tondu, *Dei intonsi*; parce qu'on  
 représentoit toujours ce Dieu avec une longue chevelure blonde,  
 figure des rayons du soleil qui dans le paganisme étoit adoré  
 sous le nom d'*Apollon*.

(18) *Ce sont les Danaïdes, &c.* Elles étoient filles de Danaüs,  
 & petites filles de Belus, dont elles tirent le nom de *Belides*:  
 elles furent au nombre de cinquante, mariées à autant de fils  
 d'Egiste, malgré leur pere à qui on avoit prédit qu'il périroit  
 de la main d'un de ses gendres; c'est pourquoi il leur ordonna  
 d'égorger leurs maris la premiere nuit de leurs nocés: ce qu'elles  
 exécuterent toutes, excepté Hipermenestre qui ne put se  
 résoudre à attenter sur la vie de Lincée son époux, lequel vé-  
 rifiera dans la suite la prédiction faite à son beau-pere, & régna  
 après lui.

(19) *Une riche bibliotheque, &c.* Horace parle de cette fa-  
 meuse bibliotheque d'Apollon au mont Palatin, Epître III.  
 du Livre premier:

*Scripta Palatinus quæcumque recepit Apollo.*





déesse Liberté qui y préside me défendit de fouler aux pieds ces sacrez parvis, où fut autrefois placée la premiere bibliotheque de Rome. Alors je m'apperçûs que la disgrâce du pere retomboit sur les enfans, & que nous étions comme lui bannis de tous lieux dans cette ville. Mais enfin peut-être que César vaincu par la longueur du tems, sera moins severe envers lui & envers nous. Grands Dieux, faites qu'il en soit ainsi : ou plutôt, sans appeler à mon aide une troupe de Dieux, vous le plus grand de tous, auguste Césâr, unique Divinité que j'implore, rendez-vous propice à mes vœux. En attendant, puisque toute retraite m'est interdite dans les lieux publics, qu'il me soit permis de chercher un asile dans quelque maison particuliere ; qu'au moins quelque homme charitable, le plus petit du peuple, daigne me tendre la main, & recevoir chez lui un hôte infortuné, déjà trop honteux d'avoir essuyé tant de rebuts.

## S E C O N D E E L E G I E.

*Plainte amere d'Ovide sur la dureté de son exil.*

**A**insi donc il étoit ordonné que je verrois de mes yeux la- (1) Scithie, & cette terre barbare située sous le pole du Septen-

séjour. Les habitans en étoient si décriez, qu'on les avoit mis en proverbe pour signifier un homme féroce & barbare : on disoit un Scithe, comme on dit un Turc, un Arabe, un Iroquois.









ees tristes bords où j'étois condamné à fixer mon séjour ; je donnai un libre cours à mes larmes : depuis ce tems-là , je n'ai cessé d'en répandre des (4) torrens à peu près semblables à ceux qui au commencement du printemps tombent du haut des montagnes à la premiere fonte des neiges.

Rome , ma maison , tant de lieux si chers , & tout ce que je possédois dans une superbe ville où je ne suis plus , se représente à moi avec tous ses charmes , & me cause des regrets infinis. Hélas ! pourquoi après avoir frappé tant de fois aux (5) portes de la mort , ne m'ont-elles pas été ouvertes ? Comment ai-je évité tant de glaives trenchans tout prêts à me percer. Mais vous , Dieux cruels , dont je n'ai que trop éprouvé la constance à me persécuter , de concert avec un autre Dieu dont la colere m'accable , hâtez-vous d'achever mes malheureux destins trop lents à s'accomplir ; & ne me fermez pas plus long-tems les avenues de la mort , à laquelle je cours comme à la fin de mes peines.





























































Non mihi quærenti pessudare cuncta, peti-  
tum 45  
Cæsareum caput est, quod caput orbis erat.  
Non aliquid dixi, violentaque lingua locuta est;  
Lapsaque sunt nimio verba profana mero.  
Inscia quod crimen viderunt lumina, plector:  
Peccatumque oculos est habuisse meum. 50  
Non equidem totam possim defendere culpam:  
Sed partem nostri criminis error habet.  
Spes igitur superest, facturum ut molliat ipse,  
Mutati pœnam conditione loci.  
Hunc utinam nitidi solis prænuntius ortum 55  
Afferat admisso Lucifer albus equo.

comme fils d'Alcmene l'une de ses rivales. Mais enfin ce héros vint à bout par sa valeur & par sa constance, de désarmer la colere de cette Déesse implacable, & de mériter son estime, jusqu'à lui faire agréer qu'il épousât Hébé la fille Déesse de la Jeunesse.

(5) *Plaise au ciel, &c.* Lucifer est l'étoile du matin, & se prend quelquefois pour l'aurore, bien que celle-ci la précède. Les Poètes ne donnent pas seulement au soleil & à la lune un char & des chevaux, mais ils en accordent libéralement à quelques étoiles.

---

E L E G I A   S E X T A .

*Ad veterem amicum, cujus amicitiam vacillantem confirmare nititur.*

**F** Oedus amicitiae nec vis, carissime, nostrae,  
Nec, si forte velis, dissimulare potes.

Donec enim licuit, nec te mihi carior alter,  
Nec tibi me totâ junctior urbe fuit.







moi. Notre amitié étoit si publique & si déclarée, que nous étions moins connus qu'elle dans le monde : le Prince (1) même que vous honorez si parfaitement, n'ignore pas cette noble franchise & ce procédé si obligeant que vous avez avec tous vos amis. Au reste, vous n'aviez rien de caché pour moi ; j'ai souvent été le dépositaire de vos plus secretes pensées : de même aussi vous futes le seul à qui je confiai tous mes secrets, excepté (2) celui qui a causé ma perte. Hélas, si vous l'aviez sçû, je n'en serois pas où j'en suis ; vos bons conseils m'auroient sauvé, & vous posséderiez encore un ami fidele qui n'est plus.

Mais mon malheureux destin m'entraînoit à ma perte, & encore aujourd'hui il semble m'interdire tout ce qui pourroit m'être de quelque ressource dans mes malheurs. Quoi qu'il en soit, que j'aie pû éviter ma disgrâce par une sage précaution, ou que nulle précaution n'ait pû vaincre ma malheureuse destinée ; c'est à vous, cher ami, avec qui depuis long-tems je suis si étroitement lié, & dont l'absence fait une partie de mon tourment : c'est à vous de vous souvenir de moi ; & si vous

(1) Excepté celui qui a causé ma perte, &c. Jamais Ovide n'avoit osé déclarer à son ami ce qu'il avoit vû de si intéressant & de si odieux pour Auguste, & qui lui avoit attiré sa disgrâce ; c'est un mystere qui est demeuré voilé jusqu'à présent.

(2) Mais mon malheureux destin, &c. Les Païens reconnoissent un destin qui régloit le cours des choses humaines, par un ordre immuable. Nous autres Chrétiens, nous n'en admet-



















Ego, cum patriâ caream, vobisque do moque;  
 Raptaque sint adimi : quæ potuere , mihi.  
 Ingenio tamen ipse meo comitorque fruorque:  
 Cæsar in hoc potuit juris habere nihil. 50  
 Quilibet hanc sævo vitam mihi finiat ense;  
 Me tamen extincto fama superstes erit.  
 Dumque suis victrix septem de montibus orbem  
 Prospiciet domitum Martia Roma, legar.  
 Tu quoque, quam studii maneat felicior usus, 55  
 Effuge venturos, qua potes, usque rogos.

(8) *Du haut de ses sept montagnes, &c.* Rome étoit bâtie sur sept montagnes dont on a marqué les noms ailleurs : Cicéron dans l'Épître 5 du VI. Livre à Atticus, la nomme Ville aux sept collines, *Septicollis*.

(9) *Sauvez-vous de l'oubli du tombeau, &c.* C'est-à-dire, *immortalisez-vous par vos ouvrages.* Le Poëte exprime la même chose en d'autres termes : Faites en sorte, dit-il, que le même bucher qui consumera votre corps, n'ensevelisse pas votre mémoire.

## ELEGIA OCTAVA.

*Desiderium patriæ, aut saltem lenioris exilii.*

**N**unc ego Triptolemi cuperem conscendere  
 currus,  
 Misit in ignotam qui rude semen humum :

(1) **L**e char de Triptolême, &c. Il y avoit dans l'Attique, assez près d'Athènes, une ville nommée *Eleusis*, où régnoit Celenus : ce Prince reçut chez lui fort civilement la Déesse Cérés, lorsqu'elle cherchoit sa fille Proserpine enlevée par Pluton. Cette Déesse pour récompense lui apprit l'agriculture : de plus elle lui demanda Triptolême son fils qui ne faisoit que de naître ; elle l'éleva avec de grands soins, puis le fit monter sur un char attelé de serpens ailez qui le transportent par tout le monde, pour apprendre aux hommes l'art de













































Cidippe : on voit toujours les arbres sans feuilles , ou les campagnes sans arbres. Hélas ! ce lieu n'est pas fait pour rendre un homme heureux ; aussi quoique le monde soit si grand , c'est le seul qu'on a trouvé tout propre à me bien punir de mes fautes.

## ONZIÈME ELEGIE.

*Investive contre un médisant qui le déchiroit impitoyablement dans son absence.*

**M**Echant que tu es qui insulte à mes malheurs , & qui ne cesse de me déchirer impitoyablement dans mon absence ; qui que tu sois , c'est un rocher (1) qui t'a enfanté , quelque bête féroce t'a nourri de son lait , & je puis dire hardiment que tu as un cœur de marbre. Car enfin peut-on pousser plus loin la fureur & l'emportement ? Quoi donc , ne suis-je pas assez malheureux , & manque-t-il quelque chose à mon infortune pour être complete ? J'habite une terre barbare sur l'affreux rivage de Pont , où je ne suis vû que de l'Ourse & de son ami le vent Borée. Je ne puis avoir ici aucun commerce avec une nation (2) sauvage dont j'ignore la langue : de plus on est en ce pays en de continuelles allarmes. De même qu'un cerf timide au milieu des ours , ou qu'une jeune brebi qui se trouve investie d'une troupe de loups carna-







Hector erat tunc cum bello certabat ; at idem  
 Vincens ad Hæmonios non erat Hector equos.

Me quoque, quem noras olim, non esse memento ;

Ex illo superant hæc simulacra viro. 30

Quid simulacra, ferox, dictis incessis amaris ?

Parce, precor, manes sollicitare meos.

Omnia vera puta mea crimina : nil sit in illis,

Quod magis errorem, quam scelus, esse putes.

Pendimus en profugi ( fatia tua pectora ) pœ-  
 nas, 35

Exilioque graves, exilii que loco.

Carnifici fortuna potest mea flenda videri :

Te tamen est uno iudice mœsta parum.

Sævior es tristi Busiride : sævior illo,

Qui falsum lento torruit igne bovem. 40

Quique bovem Siculo fertur donasse tiranno,

Et dictis artes conciliaffe suas.

Munere in hoc, Rex, est usus, sed imagine  
 major :

Nec sola est operis forma probanda mei.

Aspicias à dextrâ latus hoc adapertile tau-  
 ri ? 45

Huc tibi, quem perdes, conjiciendus erit.

(8) *Plus cruel que le noir & sombre Busiris, &c.* Ce Busiris étoit fils de Neptune & Roi d'Égypte : sa coutume étoit d'immoler tous ses hôtes à Jupiter ; & il fut immolé lui-même par Hercule, qu'il avoit eû la hardiesse de conduire à l'autel, dans le dessein d'en faire aussi sa victime. Isocrate, pour faire montre de son éloquence, s'est avisé de faire le panégyrique de ce tiran.

(9) *Ce détestable ouvrier, &c.* C'est un certain Pérille, fameux pour avoir fabriqué un bœuf d'airain, dont il fit présent à Phalaris tiran des Agrigentins en Sicile, pour y faire brûler vifs tous ceux dont il voudroit se défaire, ajoutant qu'il auroit le plaisir de les entendre mugir comme un véritable bœuf.









féricorde, en renouvelant sans cesse la mémoire de mes crimes, & n'applique pas une main trop rude sur une plaie si sensible : souffre que le tems efface un peu le souvenir de ma faute, & qu'il ne reste plus d'une plaie si profonde qu'une légère cicatrice. Souviens-toi quel est le sort de l'homme : la fortune l'éleve ou l'abbaisse à son gré ; crains toi-même ses funestes caprices. Mais enfin puisque tu te mêle (10) tant de mes affaires, ce que je n'aurois jamais pensé, tranquillise-toi, n'apprehende rien ; ma fortune est la plus malheureuse qu'elle puisse être : la colere de César entraîne après soi toutes sortes de miseres ; pour t'en convaincre, & afin que tu ne croie pas que ce que je dis soit une fiction, puisse tu éprouver toi-même une partie des maux que je souffre.

## DOUZIEME ELEGIE.

*Les plaisirs de Printems.*

**D**epuis un an que j'habite la Scithie, ô Dieu, que l'hiver ici m'a paru long & ennuyeux, en comparaison de ceux que j'ai passez en Italie ! Enfin les doux zéphirs commencent à tempérer la rigueur du froid, & le signe du Bélier (1) rend les jours égaux aux

appelée *P'Hellefont*. Les Poëtes ont depuis transformé ce bélier en un des douze signes du Zodiak : le Soleil y entre au mois









joutes (5) & les combats d'hommes armez à la légère; tantôt c'est à la paume qu'on s'exerce, & tantôt au sabot qu'on fait tourner avec une vitesse étonnante.

Quelquefois aussi la jeunesse Romaine encore toute dégoutante (6) de l'huile dont elle s'est frottée pour la lute (7), va se délasser dans le bain d'une eau pure & fraîche qui coule dans le champ de Mars.

C'est encore en ce tems que le Théâtre est plus en vogue à Rome, & que toute sorte d'acteurs paroissent sur la scène (8); alors les spectateurs partagent en diverses factions, font retentir de leurs applaudissemens les trois Théâtres des trois plus grandes places de la Ville. O qu'heureux, & plus heureux qu'on ne le sçauroit dire, est celui qui peut alors jouir en liberté du séjour de Rome!

Pour moi tout le plaisir que je goûte ici est de sentir la douce chaleur du Printems, de voir fondre les neiges & les eaux qu'on ne tire plus en fouissant dans un bassin glacé.

jetter dans l'autre, il sembloit reculer; & il ajoute *quos time-  
ret a plexus viriles etia nuntinis*, comme si cette eau, dit-il, craignoit les embrassemens même d'un Dieu; c'est de-là qu'elle s'appela *de l'eau vierge, chaste & pure*. Si l'on n'aime mieux suivre l'opinion de l'ontin, qui prétend que ce ruisseau qui serpenoit autour du champ de Mars, prend sa source d'une fontaine qui avoit été découverte par une jeune fille; & c'est pour cela qu'on appela cette eau *de l'eau vierge*. Au reste peut-être qu'on ne se baignoit pas dans cette eau, mais que seulement on s'en arrosoit & qu'on s'y lavoit, comme l'expression d'Ovide, *virgine tingit aqua*, semble le signifier.

(8) Alors les spectateurs partagent en diverses factions, &c. C'est ce qu'Ovide exprime par ces mots, *judicisque favor ab*



























































Et qui Cæsareo juvenis sub nomine crescunt,  
 Perpetuo terras ut domus ista regat : 10  
 Cumque bonis nuribus pro sospite Livia nato  
 Munera dat meritis, sæpe datura, Deis.

Et pariter matres, & quæ sine crimine castos  
 Perpetuâ servant virginitate focos.  
 Plebs pia, cumque piâ lætetur plebe Senatus; 15  
 Parvaque cujus eram pars ego nuper, Eques.  
 Nos procul expulsos communia gaudia fallunt:  
 Famaque tam longe non nisi parva venit.

Ergo omnis poterit populus spectare triumphos,  
 Cumque ducum titulis oppida capta leget: 20  
 Vinclaque captivâ reges cervice gerentes  
 Ante coronatos ire videbit equos:

(4) On y voit aussi marcher l'incomparable Livie, &c. On a déjà dit ailleurs que Livie étoit alors femme d'Auguste, après l'avoir été en premières noces de Tibère-Claude-Néron, dont elle avoit eû pour fils Drusus & Tibère qu'Auguste adopta depuis dans la maison des Césars. Les Princesses belles-filles de Livie, sont Agrippine fille de Julie & femme du César Germanicus; & une autre Livie femme du jeune Drusus fils de Tibère: & il n'est point ici mention de Julie fille d'Auguste, puisqu'elle étoit exilée depuis plus de dix ans.

(5) Les chastes filles gardiennes perpétuelles du feu sacré, &c. Ce sont les Vestales qui faisoient vœu de virginité perpétuelle, & présidoient à la garde du feu sacré de la Déesse Vesta. Si nous en croyons Aulugelle, ces vierges Romaines étoient dix ans à apprendre toutes les fonctions de leur ministère, dix ans en exercice, & dix ans à instruire les novices: après ces 30 années elles étoient libres de leur sacerdoce, & pouvoient même se marier; mais c'étoit une tache pour elle, de renoncer à une profession si sainte pour penser au mariage.

(6) Tout le corps du Sénat, &c. Tous les ordres de l'Empire & tout le peuple de tout sexe & de tous âges sortoient de leurs maisons vêtus de blanc, pour rendre hommage au Prince triomphant comme à une espèce de divinité.





Et cernet vultus aliis pro tempore versos,  
Terribiles aliis immemoresque fui.

Quorum pars causas, & res & nomina quæret: 25  
Pars referet, quamvis noverit ipsa parum:

Is, qui Sidonio fulget sublimis in ostro,  
Dux fuerat belli: proximus ille duci.

Hic, qui nunc in humo lumen miserabile figit:

Non isto vultu, cum tulit arma, fuit. 30

Ille ferox, oculis & adhuc hostilibus ardens,

Mortator pugnae consiliumque fuit.

Perfidus hic nostros inclulit fraude locorum,

Squallida promissis qui tegit ora comis.

Illo, qui sequitur, dicunt macâtata ministro 35

Sæpe recusanti corpora capta Deo.

Hic lacus, hi montes, hæc tot castella, tot amnes,

Plena feræ cædis, plena cruoris erant.

Drusus in his quondam meruit cognomina terris,

Quo bona progenies digna parente fuit. 40

(7) Il tira les noms des villes conquises, &c. La marche des triomphes s'ouvroit donc par une longue file de soldats de la garde Prétorienne, qui portoient les figures des villes conquises, des fleuves & des montagnes peintes dans des tableaux, gravés ou cizelées en bas reliefs d'argent. On y lisoit aussi en gros caractères les noms & les titres des Princes, des Rois, & des Généraux captifs. Ces captifs marchaient les mains liées derrière le dos, immédiatement devant le char de triomphe, qui étoit d'ivoire, enrichi de plaques d'or, & attelé de quatre chevaux blancs couronnez de laurier symbole de la victoire.

(8) Ce sont-là les pays où Drusus, &c. Drusus fils aîné de Tibère-Claude-Néron, & de Livie, se signala dans la Germanie, aujourd'hui l'Allemagne, par les victoires qu'il remporta sur les divers peuples de cette vaste contrée; elles lui méritèrent l'illustre surnom de *Germanique*, qui passa à son fils Germanicus: ce Prince étant tombé de cheval, se cassa la jambe & en mourut, sur la fin de ses glorieuses campagnes de Germanie.

ques-uns de ces captifs ont des visages pâles & défigurés, conformes à l'état où ils sont : d'autres oubliant leur condition présente, gardent encore une contenance fiere, & lancent des regards terribles de tous côtez. Alors une partie des spectateurs s'enquerera qui sont ces malheureux, quelles ont été leurs actions, leurs aventures, & la cause de leurs disgraces : les autres en raconteront au hazard ce qu'ils sçavent ou ne sçavent pas : celui-là, diront-ils, qui paroît élevé au-dessus des autres, tout éclatant de sa pourpre, fut le Général des ennemis ; cet autre qui suit étoit son Lieutenant : en voilà un qui dans une posture humiliée, tient toujours les yeux baissés vers la terre ; il étoit bien différent dans les combats : cet autre dont la mine est si farouche, & les yeux encore tout étincelans de colere, fut le principal auteur de la guerre & la meilleure tête du conseil : ce traître dont vous voyez les cheveux en désordre qui lui couvrent le visage, enferma nos gens dans un défilé par une ruse de guerre : celui qui vient après, fut, dit-on, un ministre des autels ; il immola plus d'un prisonnier à ses dieux, qui eurent horreur d'un sacrifice si barbare : ce lac, ces montagnes, tous ces forts & tous ces fleuves que vous voyez, regorgerent de sang & de carnage : ce sont-là (8) les pays où Drusus digne fils d'un illustre pere, s'acquît le glorieux surnom de *Germanique* : ce grand









Illa dies veniet, mea qua lugubria ponam ;  
 Cauſaque privatâ publica major erit.

## ELEGIA TERTIA.

*Conjugi ſe dolori eſſe gaudet, pudori eſſe vetat.*

**M**agna minorque feræ, quarum regis altera  
 Grajas,  
 Altera Sidonias, utraque ficca, rates :

Omnia cum ſummo poſitæ videatis ab axe,  
 Et maris occiduas non ſubeatis aquas;

Æthereamque ſuis cingens amplexibus arcem ;  
 Veſter ab intactâ circulus extet humo.

Aſpiciſte illa, precor, quæ non bene mœnia  
 quondam  
 Dicitur Iliades tranſiluiſſe Remus.

(1) **G**rande & petite Ourſes, &c. Ovide éxilé au fond du Septentrion, adreſſe ici la parole aux deux Ourſes, la grande & la petite, toutes deux placées près du pôle arctique ou Septentrional. Les Grecs dans leurs voyages de mer ſe régloient ſur la grande Ourſe, appellée par les anciens Aſtronomes *Helicé* ; & les Phrigiens ſur l'étoile polaire qui eſt à la queue de la petite Ourſe appellée *Cynoſure*, qui regle encore aujourd'hui nos Pilotes dans la navigation.

(2) *Vous qui du haut du pôle, &c.* Le cercle polaire eſt le plus petit des cercles de la ſphère, & n'embrace dans ſon contour qu'un très-petit eſpace du ciel : mais le pôle arctique eſt ſi élevé ſur notre hémisphère, que nous ne le perdons jamais de vûe ; deſorte que les deux Ourſes voiſines de ce pôle ne craignent point, ſelon le langage des Poètes, de ſe plonger dans la mer, ou bien de ſ'aller perdre ſous terre, ainſi que le Soleil & les autres aſtres, qui dans la révolution journalière du ciel, ſe couchent par rapport à nous, en paſſant au-delà de notre



























Nil ego peccavi : tua te bona cognita produunt :  
Si quod es , appares , culpa soluta mea est. 10

Nec tamen officium nostro tibi carmine factum,  
Principe tam justo , posse nocere puta.

Ipse pater patriæ , quid enim civilius illo ?  
Sustinet in nostro carmine sæpe legi.

Nec prohibere potest , quia res est publica ,  
Cæsar ; 15  
Et de communi pars quoque nostra bono est.

Jupiter ingeniis præbet sua nomina vatum ;  
Seque celebrari quolibet ore finit.

Causa tua exemplo superiorum tata duorum est  
Quorum hic aspicitur , creditur ille Deus. 20

Ut non debuerim , tamen hoc ego crimen  
amabo :

Non fuit arbitrii littera nostra tui ,  
Nec nova quod tecum loquor est injuria nostra :  
Incolumis cum quo sæpe locutus eram.

pas seulement par le mot *candor* la sincérité & la franchise ,  
mais encore toute sorte de politesse naturelle dans les manières.  
Quintilien nous apprend que le *muneris absolutum* des Latins  
est un terme métaphoriquement emprunté de la Musique.

(2) Ce *pere de la patrie* , &c. On a déjà dit ailleurs quand &  
pourquoi on donna ce beau nom à Auguste ; mais Xiphilin  
nous apprend qu'on donna aussi à Livie Drussile femme d'Aug-  
uste , le titre de *mere de la patrie* , pour avoir sauvé le vie à  
plusieurs Sénateurs , dont elle fit élever les enfans , dota & maria  
les filles à ses dépens.

(3) L'exemple de deux puissans Dieux , &c. L'un est Auguste ,  
dont la majesté étoit visible aux yeux du peuple ; l'autre est Ju-  
piter , qui bien qu'invisible fait sentir sa puissance sur la terre.



Quo vereare minus, ne sim tibi crimen amicus; 25  
 Invidiam, si qua est, auctor habere potest.

Nam tuus est primis cultus mihi semper ab  
 annis,  
 (Hoc noli certe dissimulare) pater:

Ingeniumque meum (potes hæc meminisse)  
 probabat:

Plus etiam, quam me iudice dignus eram. 30

Deque meis illo referebat versibus ore,  
 In quo pars altæ nobilitatis erat.

Non igitur tibi nunc, quod me domus ista re-  
 cepit,  
 Sed prius auctori sunt data verba tuo.

Nec data sunt, mihi crede, tamen: sed in om-  
 nibus actis, 35  
 Ultima si demas, vita tuenda mea est.

Hanc quoque, quâ perii, culpam scelus esse  
 negabis,  
 Si tanti series sit tibi nota mali.

Aut timor, aut error nobis, prius obfuit error:  
 Ah sine me fati non meminisse mei! 40

Neve retractando nondum coëuntia rumpam  
 Vulnera; vix illis proderit ipsa quies.

Enfin.



Ergo ut jure damus pœnas ; sic abfuit omne  
 Peccatq̄ facinus confiliumque meo.  
 Idque Deus fentit, pro quo nec lumen adentum  
 est, 45

Nec mihi detractas possidet alter opes.  
 Forsitan hanc ipsam (vivam modo) finiet olim ;  
 Tempore cum fuerit lenior ira, fugam.  
 Nunc precor hinc alið jubeat discedere ; si non  
 Nostra verecundo vota pudore carent. 50  
 Mitius exilium pauloque propinquius opto ;  
 Quique sit à sævo longius hoste, locum.  
 Quantaque in Augusto clementia ; si quis ab illo  
 Hoc peteret pro me, forsitan ille daret.

Frigida me cohibent Euxini littora Ponti : 55  
 Dictus ab antiquis Axenus ille fuit.

Nam neque jactantur moderatis æquora ventis,  
 Nec placidos portus hospita navis habet.  
 Sunt circa gentes, quæ prædam sanguine quæ-  
 runt :

Nec minus infidâ terra timetur aquâ. 60  
 Illi, quos audis hominum gaudere cruore,  
 Pæne sub ejusdem fideris axe jacent.

(4) *Si quelqu'un que je sçai, &c.* Ovide en cent endroits prie ses amis d'intercéder pour lui auprès d'Auguste ; mais il ne paroît pas qu'il y en ait eu beaucoup qui osassent le faire : on craignoit même de passer pour avoir commerce avec un homme disgracié, selon le stile des Courtisans : on voit ici les précautions qu'Ovide prend lui-même de ne les pas déceler, de crainte de leur attirer de fâcheuses affaires.

(5) *Auquel les anciens donnoient un nom, &c.* On a déjà dit que le Pont-Euxin s'appeloit anciennement *Pont-Axin*, *Axenus*, qui en grec signifie *lieu inhabitable* ; mais depuis, la férocité de ses habitans s'étant un peu adoucie, on l'appela *Pontus*.

















Te tamen agnoscis, tactusque cupidine laudis,  
Ille ego sum, cuperes dicere posse palam.

Certe ego, si fineres, titulum tibi reddere vellem,  
Et raram famæ conciliare fidem.

Ne noceam grato vereor tibi carmine; neve 15  
Intempestivi nominis obstet honos.

Quod licet & tutum est, intra tua pectora gaude,  
Meque tui memorem, teque fuisse mei.

Utque facis, remis ad opem luctare ferendam,  
Dum veniat placido mollior ira Deo: 20

Et tutare caput nulli servabile; si non  
Qui merlit Stigiâ, sublevet illud, aquâ.

Teque, quod est rarum, præsta constanter ad  
omne  
Indeclinatæ munus amicitæ.

Sic tua processus habeat fortuna perennes; 25  
Sic ope non egeas ipse, juvesque tuos.

que peu s'en est fallu que dans le trouble où je suis en vous écrivant, je n'aie prononcé votre nom; ce que je n'ai pas dû faire, de crainte de vous attirer quelque chagrin de la part de l'Empereur.

(6) *A faire sagement tous vos efforts, &c.* Ovide se sert ici d'une métaphore prise de la navigation: quand le vent vient à manquer, il faut ramer de toutes ses forces; il exhorte donc son ami à ramer pour son service, c'est-à-dire à faire tous ses efforts secrètement pour fléchir l'Empereur, jusqu'à ce qu'il puisse parler ouvertement pour lui, & se déclarer hautement; c'est ce qu'il appelle *aller à la voile & à la faveur d'un bon vent.*

(7) *Qui ne peut être sauvé que par celui qui l'a perdu, &c.* Ovide dit ici qu'il ne peut être sauvé de l'onde infernale, que par celui qui l'y a plongé, c'est-à-dire par Auguste, qui par son









Tempus, ut extentis tumeat facit uva racemis;  
 Vixque merum capiant grana, quod intus ha-  
 bent. 10

Tempus & in canas semen producit aristas;  
 Et ne sint tristi poma sapore facit.

Hoc tenuat dentem terras renovantis aratri;  
 Hoc rigidas silices, hoc adamanta terit.

Hoc etiam sævas paulatim mitigat iras: 15  
 Hoc minuit luctus, mœstaque corda levat.

Cuncta potest igitur tacito pede lapsa vetustas  
 Præterquam curas attenuare meas.

Ut patriâ careo bis frugibus area trita est:  
 Dissiluit nudo pressa bis uva pede. 20

Nec quæsitâ tamen spatio patientia longo est:  
 Mensque mali sensum nostra recentis habet.

Scilicet & veteres fugiunt juga curva iuveni:  
 Et domitus fræno sæpe repugnat equus.

Tristior est etiam præsens ærumna priore: 25  
 Ut sit enim sibi par, crevit & aucta morâ est,

Nec tam nota mihi, quam sunt, mala nostra  
 fuerunt:

Sed magis hoc, quod sunt cognitiora, gravant.

dienne désigne l'éléphant, parce que c'est dans l'Inde que cet animal si renommé pour sa docilité, est le plus d'usage. C'est ce qui a fait dire à Virgile *India mittit ebur*, l'Inde fournit l'ivoire, parce que l'ivoire est la dent de l'éléphant, qu'on appelle en terme de négocians, *du morphil*.

(4) *Déjà deux fois on a fait la moisson, &c* C'est ainsi que les Poètes comptent les années par les moissons & les vendanges, pour marquer l'Eté & l'Automne; il veut donc dire qu'il y a deux ans qu'il est en exil,

























In cava ducuntur quassæ navalia puppes,  
 Ne temerè in mediis dissoluantur aquis.  
 Ne cadat, & multas palmas inhonestet adeptas,  
 Languidus in pratis gramina caput equus. 20  
 Miles, ut emeritis non est satis utilis annis,  
 Ponit ad antiquos quæ tulit, arma, Lares.  
 Sic igitur, tardâ vires minuente senectâ,  
 Me quoque donari jam rude, tempus erat.  
 Tempus erat nec me peregrinum ducere cœ-  
 lum, 25  
 Nec siccam Getico fonte levare sitim.  
 Sed modo, quos habui, vacuos secedere in  
 hortos:  
 Nunc hominum visu rursus & urbe frui.  
 Sic animo quondam non divinante futura  
 Optabam placidè vivere posse senex. 30  
 Fata repugnarunt: quæ cum mihi tempora  
 prima  
 Mollia præberint, posteriora gravant.

(1) **U**N *vieux soldat*. Ce qu'on appeloit *soldat vétérân* ou *émérite* chez les Romains, étoit celui qui avoit rempli tout le tems du service: il étoit de vingt ans; alors on le congédoit, avec une récompense proportionnée à son mérite. Lorsque ces soldats revenoient chez eux, ils avoient coutume de consacrer leurs armes à quelques Dieux, comme à Mars ou à Hercule, ou bien de les suspendre aux portes de leurs temples, ou à la porte de leur propre maison, & ils les consacroient aux Dieux Domestiques appelez *Diæus Lariæ* ou *Diæus Pénates*.

On en usoit de même à l'égard des Gladiateurs, qui étoient remerciez après un certain tems de service; alors on leur mettoit à la main une baguette de coudrier toute brute, & telle qu'elle venoit d'être coupée sur l'arbre: c'est pour cela qu'on l'appeloit *rudis*, & ceux qui la portoient *rudarii*; de-là aussi l'expression de *rude donari*, pour être congédié avec honneur, & remercié de ses services.

(2) *Les destins contraires*, &c. Les partisans du destin l'ont défini une vertu attachée à une certaine conjonction ou posi-































Nec patiens corpus, nec mens fuit apta labori;  
Sollicitæque fugax ambitionis eram :

Et petere Aoniæ suadebant tuta sorores  
Otia judicio semper amata meo. 40

Temporis illius colui fovique Poëtas;  
Quotque aderant vates, rebar adesse Deos.

Sæpè suas volucres legit mihi grandior ævo,  
Quæque necet serpens, quæ juvet herba,  
Macer.

Sæpè suos solitus recitare Propertius ignes; 41  
Jure sodaliti qui mihi junctus erat.

Ponticus Heroo, Bassus quoque clarus Iambo;  
Dulcia convictus membra facere mei.

Et tenuit nostras numerosus Horatius aures;  
Dum ferit Ausoniâ carmina culta lyrâ, 50

pouilla des ornemens qui lui étoient propres, & se contenta de ceux des moindres charges : c'est ce qu'il exprime par les mots *clavi mensura coacta est*, la mesure des clous de ma robe fut rétrécie ; & il se contenta de l'angusticlave. On remarque cependant que les Chevaliers Romains portoient aussi le laticlave aux jours de cérémonies.

(10) Souvent le vieux Macer, &c. *Emilius Macer* étoit un Poète natif de Véronne ; outre ces Poèmes dont on parle ici, il continua le Poème d'Homère qu'il poussa jusqu'à la fin de la guerre de Troie.

(11) Souvent aussi Propertius, &c. Ce Poète étoit natif d'Umbrie, grand imitateur des Poètes Grecs Philétas & Callimaque ; il se nomma lui-même le *Callimaque Latin*.

(12) Ponticus & Bassus, &c. Le premier chanta la guerre de Thèbes en vers héroïques, comme le témoigne Propertius : Bassus ou Battus fut un Poète lyrique, suivant le rapport de Crin-

nent ;



Virgilium vidi tantum : nec avara Tibullo  
Tempus amicitiā fata dedere meā.

Successor fuit hic tibi, Galle : Propertius illi.  
Quartus ab his serie temporis ipse fui.

Utque ego majores, sic me coluere minores: 49  
Notaque non tardè facta Thalia mea est.

Carmina cum primum populo juvenilia legi;  
Barba resecta mihi bisve semelve fuit.

Moverat ingenium totam cantata per Urbem  
Nomine non verò dicta Corinna mihi. 60

Multa quidem scripsi ; sed quæ vitiosa putavi,  
Emendatusis ignibus ipse dedi.

Tum quoque, cum fugerem, quædam placitura  
cremavi

Iratus studio carminibusque meis.

Molle, cupidinis nec inexpugnabile telis 61  
Cor mihi, quodque levis causa moveret, erat,

(14) *Je n'ai fait qu'entrevoir Virgile, &c.* Tous les siècles ont reconnu Virgile pour le Prince des Poëtes Latins, & seul comparable à l'Homere des Grecs. Ovide ne pouvoit l'avoir vu que fort vieux, & lui fort jeune.

(15) *La mort prématurée de Tibulle, &c.* Tibulle mourut jeune, & les destins avars, dit Ovide, l'enleverent trop tôt à sa tendre amitié ; il s'en consola par une belle Élegie qu'il fit à sa louange.

(16) *Virgile avoit succédé à Gallus, &c.* Cornelius Gallus fut fort cher à Virgile, & sa X. Eglogue lui fut adressée ; il resta quelques Élégies sous son nom, mais on les tient pour supposées : Fabius lui trouvoit un stile trop dur & peu naturel.

(17) *A peine m'avoit-on fait le poil doux ou trois fois, &c.* Les Romains célébroient avec bien des cérémonies le jour qu'on leur faisoit le poil pour la première fois. On voit dans Suétone que le jeune Néron célébra ce jour-là par des Jeux publics, & qu'il conserva ce premier poil dans un boëte d'or garnie de perles d'un grand prix, & qu'enfin il le consacra à Jupiter Capitolin.













































































Sic micet æternum vicinaque sidera vincat  
 Conjugis in cœlo Cressa corona tuæ.

Huc ades, & casus relevés pulcherrime nostros;  
 Unum de numero me memor esse tuo.  
 Sunt Dîs inter se commercia : flectere tenta 45  
 Cæsareum nomen numine, Bacche, tuo.

Vos quoque, confortés studiî pia turba poëtæ,  
 Hæc eadem sumpto quisque rogatè mero.  
 Atque aliquis vestrum, Nasonis nomine dicto,  
 Deponat lacrimis pocula mista suis. 50  
 Admonitusque mei, cum circumspexerit omnes,  
 Dicat, ubi est nostri pars modo Naso chori?

Idque ita si vestrum merui candore favorem:  
 Nullaque iudicio littera læsa meo est:

Étoit grand ennemi du vin, qu'il regardoit comme une espèce de poison qui troublait la raison, & il ordonna qu'on arrachât toutes les vignes: c'est pourquoi Ovide prononce ici contre Licurgue la plus terrible imprécation qu'on puisse faire contre un homme mort; c'étoit que ses os ne fussent point couchés mollement & à l'aise dans le tombeau, mais entassés & pressés les uns sur les autres.

(11) *Que l'ombre impie du malheureux Pentée, &c.* Ce Pentée fut un Roi de Thebes, qui voyant les Thébains se couronner de lierre pour aller au-devant de Bacchus, il le leur défendit, & poussa l'insulte contre ce prétendu Dieu, jusqu'à ordonner qu'on l'arrêtât & qu'on le lui amenât enchaîné: il fut depuis échiré & mis en pièces sur le mont Cithéron par sa propre mère & par sa tante maternelle qui célébroient les Orgies. Les Poètes ont feint qu'il fut précipité dans le Tartare, où il est cruellement tourmenté.

(12) *Qu'au contraire la couronne de votre chère Ariante, &c.* Bacchus épousa Ariante fille de Minos & de Pasiphaë, que Téthée avoit abandonnée dans l'île de Naxos: il en eut six en-



Si veterum dignè veneror cùm scripta viro-  
rum, 55  
Proxima non illis esse minora reor.

Sic igitur dextro faciatis Apolline carmen;  
Quod licet, inter vos nomen habete meum.

Bacchus, aussi-bien qu'Apollon, avec un visage de femme,  
une grande chevelure, & dans la plus vive jeunesse.

### ELEGIA QUARTA.

Ad amicum.

*Sermonem affingit Epistola, qui insignia hujus amici  
officia commemorat, ex quibus magnam spem con-  
cipit.*

**L**ittore ab Euxino Nasonis epistola veni,  
Lassaque facta mari, lassaque facta viâ.  
Qui mihi flens dixit, tu, cui licet, aspice Româ.  
Heu quanto melior fors tua sorte mea!  
Flens quoque me scripsit: nec qua signabar ad  
os est 5  
Ante, sed ad madidas gemma relata genas.

(1) **J**E suis une Lettre partie des mains d'Ovide, &c. Ovide pa-  
roit avoir fort aimé cette figure, qui personifie les choses  
inanimées, & qui leur fait parler raison, quoiqu'elles en  
soient dépourvûes: nous l'avons vû ailleurs faire parler son  
Livre; aujourd'hui c'est sa Lettre qu'il met sur la scène com-  
me un personnage parlant,

(2) Ce n'est point à la bouche qu'il a porté son cachet, &c. C'é-  
toit un usage chez les anciens, comme encore aujourd'hui, de  
porter son cachet à la bouche, & de l'humecter un peu avant  
que de l'imprimer sur la cire, afin qu'il ne s'y attachât pas  
trop. Ovide, au lieu de cela, porte le sien à ses joues rouées

































vant vos désirs , si le vent de la fortune eût toujours enflé mes voiles. Cependant fassent les Dieux & César qui doit leur être associé un jour , que les années de votre vie égalent en nombre celles du fameux ( 11 ) Nestor. Dieux immortels , épargnez donc , je vous prie , non un coupable comme moi , si digne de la peine , mais une femme innocente qui souffre mille maux qu'elle n'a jamais mérités.

## SIXIÈME ELEGIE.

A un ami peu fidele.

*Qu'il faut pardonner quelque chose à des amis  
malheureux.*

**Q**Uoi donc , vous , cher ami , en qui je meritois autrefois toute ma confiance , vous mon unique refuge , & que je regardois comme un port assuré dans la tempête , vous abandonnez votre ami , & vous vous déchargez sitôt du poids d'une amitié qui vous devient onéreuse ? Je suis un fardeau bien pesant , je l'avoue ; mais vous n'auriez pas dû vous en charger , si vous vouliez vous en défaire , & dans un tems ( 1 ) comme celui-ci. Hé quoi , nouveau ( 2 ) Palinure , vous abandonnez votre vaisseau au milieu des flots ? arrêtez , ne fuyez pas , & que votre fidélité du moins égale votre adresse.















Turba Tomitanæ quæ sit regionis, & inter  
Quos habitent mores, discere cura tibi est? 10

Mista sit hæc quamvis inter Grajosque Getasque,  
A male pacatis plus trahit ora Getis.

Sarmaticæ major Geticæque frequentia gentis  
Per medias in equis itque reditque vias.

In quibus est nemo qui non coryton & arcum, 15  
Telaque vipereo lurida felle gerat.

Vox fera, trux vultus, verissima mortis imago:  
Non coma, non ullâ barba resectâ manu.

Dextera non segnis fixo dare vulnera cultro,  
Quem victum lateri barbarus omnis habet. 20

Vivit in his eheu tenerorum oblitus amorum;  
Hos videt, hos vates audit, amice, tuus!

Atque utinam vivat, & non moriarur in illis;  
Absit ab invisis hæc tamen umbra locis.

nous de Pline le jeune, dans la première Lettre du Livre XI. que les Empereurs ou les Généraux d'armée écrivant au Sénat, mettoient d'ordinaire à la tête de leurs Lettres, les lettres initiales de ces mots: *Si vos liberique vestri bene valetis, Patres conscripti, ego exercitusque valeamus.*

(3) Quoique le peuple ici soit mêlé de Grecs originaires, &c. On a déjà dit, sur la neuvième Elégie du III. Livre, que des Colonies Grecques avoient été transplantées à Tomes, & s'étoient mêlées avec les Getes ou Sarmates naturels du pays; mais ces derniers y dominoient pour le langage & pour le reste.

(4) Qui ne porte sur soi un carquois, &c. C'est ce que signifie *corytus*, mot dérivé du Grec, un petit carquois. Virgile en parle dans l'Enéide:

*Corytique leves humeris, & lethifer arcus.*

(5) Qui annoncent la mort à quiconque s'approche, &c. On lit dans l'Ovide commenté à la Dauphine, *verissima Martis imago*; mais on a suivi dans la Traduction toutes les anciennes édi-



















ce d'un coupable. Tel qui autrefois refusoit à des malheureux les plus vils alimens, vit aujourd'hui d'un pain mandié de porte en porte. La fortune toujours volage marche à pas chancelans; rien ne peut la fixer: tantôt elle montre un front guai, & tantôt un visage sévère; enfin elle n'a de consistance que dans sa propre légereté.

Moi-même, j'ai été dans un état florissant; mais cette fleur (3) est bientôt tombée: ma prospérité n'a été qu'un feu de paille; elle a jetté quelque lueur, puis elle a passé bien vite.

Mais afin que tu ne repaïsse pas plus longtems ton mauvais cœur d'une joie si cruelle, apprens que je n'ai pas perdu toute espérance d'appaiser le Dieu qui me poursuit; soit parce que j'ai péché sans crime, & que si ma faute m'imprime quelque tache, elle n'a rien en soi d'odieux; soit parce que du couchant à l'aurore, dans ce vaste univers qui obéit à ce Dieu, il n'est rien de si doux & de si bienfaisant que lui. Autant qu'il est indomptable par la force, autant est-il facile à se laisser fléchir par l'humble priere, à l'exemple de ces Dieux auxquels il sera un jour associé: il souffrira bien que je lui demande le pardon (4) de ma faute, & quelque chose de plus.

Si dans le cours de l'année tu compte les (5) beaux jours avec les jours sombres & nébuleux, tu en trouveras beaucoup plus de























Quos ut non timeas, possis odiffe videndo 30  
 Peliibus & longâ tempora tecta comâ.  
 Hos quoque qui geniti Graja creduntur aburbe,  
 Pro patrio cultu Persica bracca tegit.  
 Exercent illi fociaë commercia linguæ,  
 Per gestum res est significanda mihi 35  
 Barbarus his ego sum, quia non intelligor ulli:  
 Et rident stolidi verba Latina Getæ.  
 Meque palam de me tutò sæpe loquuntur,  
 Forsitan obiciunt exiliumque mihi.  
 Utque fit, in me aliquid, si quid dicentibus  
 illis 40  
 Abnuerim quoties annuerimque, putant.  
 Adde quod injustum rigido jus dicitur ense:  
 Dantur & in medio vulnera sæpe foro.  
 Odiram Lachésin, quæ tam grave sidus habenti  
 Fila dedit vitæ non breviora meæ! 45  
 Quod patriæ vultu, vestroque caremus amici;  
 Quodque hic in Scythicis finibus esse queror;  
 Utraque pœna gravis: merui tamen urbe carere,  
 Non merui tali forsitan esse loco.

(6) Une large culote à la Persienne, &c. On a déjà parlé sur la dixième Élégie du III. Livre, de cet habillement appelé *Bracca* ou *Bracce*; mais je trouve que les Auteurs varient sur la signification de ce mot: quelques-uns veulent que ce soit des casques ou brandebourgs; mais il paroît plus vrai-semblable que c'étoit une veste fort ferrée par le haut, & attachée à une culote assez large, appelée *haut-de-chaussé*, ou en vieux langage *des bracs*.

Les Grecs & les Romains ne pouvoient souffrir cette sorte de vêtement, qui n'étoit en usage que chez les peuples qu'ils traitoient de *barbares*, tels que les Gaulois, les Sarmates, les Scithes, & les Me'ses: ces Getes ne portoient donc point de manteaux comme les Grecs.

(7) Lorsqu'ils parlent de moi, &c. C'est ce qui arrive d'or-  
les











se trompe assurément, qui ose me qualifier d'*homme exilé*: je ne le suis point, quoiqu'il en dise; & la peine qui a suivi ma faute, mérite un nom moins odieux. Il est vrai que c'est pour moi une cruelle peine d'avoir offensé mon maître; & j'aurois souhaité plutôt mille fois la mort, que d'encourir sa disgrâce. Enfin s'il a fait tomber sur moi quelques traits de ses vengeances, ce n'a été que comme un orage passager qui a battu rudement (2) mon vaisseau, mais il ne l'a ni brisé ni submergé; & s'il n'a pû jusqu'ici arriver au port, du moins il flote encore sur l'eau: on ne m'a ôté ni la vie, ni les biens, ni le droit de bourgeoisie dans Rome, & j'aurois pû perdre tout cela (3) sans injustice. Cependant comme il n'y a point eu de véritable crime dans ma faute, on s'est contenté de m'éloigner (4) de ma patrie: & ce Dieu ayant usé de clémence envers moi, comme à l'égard d'une infinité d'autres, il n'emploie jamais le terme d'*exilé* quand il s'agit de moi; ma cause, selon lui, est privilégiée.

C'est donc avec justice, grand César, que je chante hautement vos louanges dans mes vers, & que j'unis mes vœux à tous ceux qui

(4) De m'éloigner de ma patrie, &c. C'est ce que le Poëte exprime ici par *ses foyers paternels*, c'est-à-dire sa maison, en prenant la partie pour le tout: les Romains regardoient les foyers domestiques comme des lieux sacrez, parce que c'étoit-là où leurs Dieux Lares ou Pénates résidoient particulièrement.



































destinée ; elle vous estimera heureuse d'avoir eu part à mes malheurs.

Quand je vous aurois comblée de richesses , je ne vous aurois pas plus donné que j'ai fait ; l'ombre d'un riche mort n'emporte rien avec soi : je vous ai assuré une gloire immortelle, (3) est-il au monde un don plus précieux ? Ce n'est pas aussi un honneur médiocre pour vous d'être aujourd'hui l'unique soutien de ma maison : vous devez encore être bien glorieuse des illustres témoignages que vous rend un époux qui ne peut se taire sur vos louanges ; & afin qu'on ne m'accuse pas d'outrer les choses , persévérez constamment , ne vous démentez point ; sauvez-moi, si vous le pouvez , mais sauvez aussi la foi que vous m'avez jurée.

Pendant que j'étois sur un bon pied dans Rome , notre réputation a été sans tache : elle s'est encore fort bien soutenue dans ma disgrâce ; mais voici le tems où toute votre vertu doit paroître avec éclat. Il est aisé à une femme d'être sage, quand elle n'a point occasion de faillir, & que rien en elle ne s'oppose au devoir : mais lorsqu'un Dieu fait gronder son tonnerre sur la tête d'un mari ; si une femme alors ne l'abandonne pas pour se dérober à la tempête , c'est un miracle de vertu & de fidélité conjugale.

Mais quelle est rare , cette vertu ! qui ne (4) connoît point de récompense qu'elle-mê-



